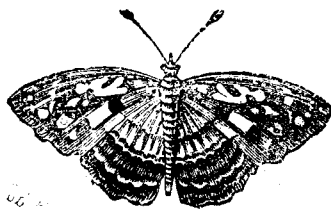


Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.



On s'abonne au bureau du Journal chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n<sup>o</sup> 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Fruits-Gaillot, n<sup>o</sup> 9; M<sup>me</sup> Louise Maignaud, au Cabinet littéraire, quai de la Baleine

# LE PAPILLON,

JOURNAL DES THEATRES.

## GRAND-THEATRE.

BÉNÉFICE DE M. MARTIN. \*

Première représentation de la *Séduction*, ballet de M. LÉON, musique de M. CRÉMONT.

Lyon est vraiment la terre promise du ballet, l'Eldorado de la danse, aussi la direction du Grand-Théâtre caresse et entretient cette sympathie des Lyonnais par des soins tout particuliers, dont les autres parties de son domaine sont trop souvent privées; ainsi quand Louis XI et Marie Julie ont à peine quelques meubles informes, qui semblent échappés à la vente forcée de quelque malheureux, les ballets sont resplendissans d'or et de soie et la plus heureuse harmonie règne dans tous les détails de la mise en scène. Le nouveau ballet offre la plus éclatante preuve de ce contraste, et si la séduction de la jolie Emma en est le sujet, on ne peut douter que la séduction envers le public n'en soit également le but; on n'a rien négligé pour la rendre plus puissante. Au 1<sup>er</sup> acte un tableau pittoresque est animé par le tableau le mieux arrangé, le charme augmente par la danse de M<sup>me</sup> Lecomte qui dans le rôle d'Emma a la grâce et la légèreté qu'elle a dans tous ses rôles, elle est parfaitement secondée par M<sup>me</sup> Guillermain et Hélène et par Martin, le bénéficiaire; la pantomime et les gambades de Charrière amoureux niais et jaloux viennent faire ressortir encore mieux la suavité de la danse de ses partners...

Mais écoutez! le cor donne, voici des piqueurs à

pied, à cheval, sur de vrais chevaux, ma foi, courant sur le théâtre comme des élèves de Franconi et tout cela en mesure, sur ce motif si expressif tiré de la partie de chasse de Mehul, et que M. Crémont a distribué avec beaucoup de talent dans deux ou trois scènes que son harmonie a fait valoir on ne peut mieux...

Mais voici le jeune seigneur (Finart), il arrive au grand galop de son cheval pour séduire Emma et l'enlever à son fiancé; déjà un de ses pages, sous les traits de M<sup>lle</sup> Favelli, est venu prévenir la jeune fille, mais tout séduisant que soit Rodolphe (Favelli), il ne peut rien auprès d'Emma, qui soupire au souvenir du jeune seigneur, mais qui veut résister à la tentation. Dans ce pays-là, c'est en Allemagne, il paraît que les jeunes seigneurs qui veulent séduire les jeunes filles n'en sont pas moins fêtés par le père et le fiancé même, car Finart est choyé comme un prince honnête homme, et sa future victime danse devant lui les pas les plus délicieux.

A la fin du premier acte, Emma est enlevée pendant la nuit, et Pétors (Charrière) qui surveille en jaloux la vertu de sa fiancée, Louise, est témoin de l'enlèvement; il court après le ravisseur et revient rapportant sur sa figure la trace du coup de fouet qu'il a reçu; le père et la sœur d'Emma prévenus par lui, courent au château du ravisseur. C'est là que se passe le 2<sup>e</sup> acte, Emma pleure, son séducteur l'apaise, elle échange ses simples habits contre une riche toilette; pendant ce temps le corps du

ballet, ayant à sa tête le gracieux page, Rodolphe-Favelli, exécute de charmantes figures; Emma reparaît brillante, elle danse avec son séducteur, puis vient son père qui la maudit, son fiancé qui l'accable de reproches et sa sœur qui la plaint. Ils partent, elle reste, elle danse encore dans la douce confiance d'être épousée; mais ô déception! la fiancée du jeune seigneur arrive avec sa mère ou sa tante, on ne sait laquelle; Emma est chassée et le second acte finit.

Au 3<sup>me</sup> acte vous voyez Emma au pied d'une croix, elle revient au toit paternel, sa sœur la reçoit et la cache; mais la manie jalouse de Péters découvre le mystère au père, qui maudit de rechef sa fille, alors elle devient folle et maudit son père à son tour; puis on entend le son d'une cloche, c'est celle qui appelle le jeune seigneur et sa fiancée à l'autel, on voit passer le cortège nuptial, il entre à l'église et lorsque les nouveaux époux sortent, Emma les aperçoit et tombe morte...

Pour un ballet c'est finir tristement, voilà ce que disaient plusieurs personnes et deux ou trois sifflets, nous sommes un peu de cet avis, et nous regrettons que dans ce dernier acte M. Léon n'ait pas secoué les réminiscences qui lui ont inspiré un pareil dénouement. Cependant, malgré ses défauts, ce ballet poursuivra sa carrière; et tout le monde voudra voir M<sup>me</sup> Lecomte et Finart, à la fois bon mime et danseur parfait; tout le monde viendra entendre la bonne musique de M. Crémont et les deux solo de flûte ménagés à M. Donjon, si justement appelé le Tulou lyonnais: enfin on ne peut se dispenser de voir le bel effet d'ordonnance de scène et de décors du premier acte,

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

BÉNÉFICE DE MADAME ROUX.

Premier acte de la *Dame blanche*, opéra. — *Louis XIII*, ou la conspiration de Cinq-Mars, drame en 5 actes.  
— *Le Bénéficiaire*, vaudeville en 5 tableaux.

Minuit sonnait au moment où la foule s'écoulait par toutes les issues du théâtre; minuit... et la toile s'était levée à 5 heures et demie! Sans doute nous sommes loin d'applaudir à l'étrange ordonnance *Gisquet*, venue tout récemment sonner le couvre-feu et imposer sa limite aux plaisirs des habitants de la capitale; mais, interprète officieux du public lyonnais, nous dirons que chacun se récriait avant-hier sur l'interminable lenteur du spectacle. Aussi, le parterre a-t-il protesté plusieurs fois, avec sa formidable voix, contre la longueur des entr'actes. « On vous demande pourquoi les entr'actes sont si *longues*? » a dit une voix au régisseur, et comme Barqui hésitait à répondre: « On vous dit de faire les entr'actes plus *courtes*, entendez-vous? » Ainsi voilà une chose convenue, les entr'actes sont trop *longues*, et nous sommes auto-

risés à penser que l'avertissement du parterre portera ses fruits pour l'avenir. Arrivons nous-mêmes au fait pour ne pas mériter le reproche que nous transmettons à qui de droit.

Le premier acte de la *Dame blanche* a été écouté, non dans un recuillement religieux, Boyeldieu lui-même ne saurait prétendre à un semblable triomphe sur notre seconde scène, — mais sans trop d'impatience, en vérité, pour un parterre debout, pressé, encaissé, étouffé et surtout peu curieux des charmes de l'harmonie. Perle égarée, la musique de Boyeldieu était ici vainement ses richesses; semblable au coq de Lafontaine, notre parterre songeait à Breton, son idée fixe, et prêtant une oreille distraite aux accords du grand maître, il semblait dire de la musique:

Je la crois fine....

Mais le moindre grain de mil

Serait bien mieux mon affaire.

Remercions cependant les artistes du Grand-Théâtre de leurs efforts pour conjurer l'indifférence que nous signalons, mais qu'ils n'oublient pas que nous ne sommes plus aux jours où florissait le fabuleux Amphion, et que, depuis cette époque, les pierres ont cessé d'être sensibles à la mélodie.

A l'opéra a succédé le drame: *Louis XIII*, ou la Conspiration de Cinq-Mars. C'est une page bien dramatique de notre histoire que cette conspiration, à jeu découvert, d'un jeune homme de 22 ans, contre le pouvoir de Richelieu, de ce ministre habile et à la main de fer, fort d'un quart de siècle de tyrannie, accoutumé à lutter contre les haines sans-cesse renaissantes autour de lui. Il y a aussi une belle et sainte poésie dans cette amitié d'enfance, unissant Cinq-Mars au fils de l'historien de Thou, amitié sublime dont l'histoire elle-même, cette grande ingrate, a consacré l'héroïque souvenir, et qui vint accomplir son dernier sacrifice sur l'échafaud dressé par les soins de l'infâme Richelieu, cet homme de pourpre et de sang. Malheureusement, ce n'est pas l'histoire, mais le roman que les auteurs ont mis en œuvre. Aussi ont-ils rapetissé comme à plaisir la gigantesque figure de Richelieu, ce roi en robe de cardinal; Cinq-Mars n'est plus qu'une pâle copie du brillant et hautain favori de Louis XIII; de Thou lui-même n'a qu'un faux air du sublime portrait que les écrivains de l'époque se sont plu à nous en tracer; le père Joseph, le confident ou plutôt le complice du cardinal, n'est autre chose qu'un traître de mélodrame. Ajoutons que la vérité historique est misérablement travestie en plusieurs points: le cardinal mérita sans-doute toutes les haines amassées sur sa tête; il fut prodigue de cruautés, mais les auteurs lui prêtent encore en ce genre lorsqu'ils supposent qu'au moment où ses deux victimes, Cinq-Mars et de Thou, viennent d'être condamnées à mort, il se donne l'étrange plaisir de reprocher au fils de l'historien les épigrammes de

son père contre la famille Richelieu. Qui nous a dit aussi qu'au moment de l'exécution, Richelieu se place de manière à jouir de ce spectacle doux à son cœur de tigre ? Une dernière remarque : est-il croyable que le cardinal, ce caractère hautain et despote, se soit jamais, même dans l'intérêt de quelque perfidie, abaissé jusqu'aux pieds de Louis XIII ? Un semblable moyen pouvait-il être à l'usage de l'homme qui, pendant 23 ans, fut, pour le malheur de la France, le seul roi de fait ?

Nous regrettons sincèrement que Prudent se soit dévoué au rôle de Richelieu ; car il a dû comprendre, avant nous, que ce n'était pas là la place d'un talent dans le genre du sien. — Disons, cependant, qu'il a lutté avec énergie contre sa nature essentiellement sentimentale et joviale ; mais le naturel reprenait par fois le dessus, il est, d'ailleurs, impossible à Prudent de se donner 60 ans. Jules ne seconde que trop bien les auteurs : il fait du mélodrame dans le personnage du père Joseph ; mais s'il ne doit pas s'écarter du rôle écrit, qu'il n'oublie pas, du moins, dans le rôle muet, qu'un moine, admis à la familiarité de Richelieu, n'en est pas moins à une distance immense du Cardinal-roi, et que, d'ailleurs, on ne se familiarise jamais qu'imparfaitement avec les tigres et les hommes de la trempe de son sanguinaire complice. Danguin a rendu d'une manière assez satisfaisante le personnage de Louis XIII, ce monarque sans pouvoir comme sans volonté. Rousseau-Cinq-Mars a fait preuve d'intelligence et d'âme ; mais la voix de l'homme trahit trop souvent les intentions de l'artiste. — Nous louerons aussi le luxe de bon goût du costume de Cinq-mars. Tony a tiré tout le parti possible du rôle écourté de François de Thou ; il y a de l'avenir dans cet acteur. *M<sup>mes</sup> Faivre, Roux et Legaigneur* ont droit à nos éloges. Avant de terminer, nous nous permettrons de faire observer à M. le duc de Bouillon, que la lettre H est aspirée dans *huguenot*. Ce drame où l'on remarque plusieurs décors nouveaux, dûs à un talent lyonnais, a réussi sans la moindre opposition.

*Le Bénéficiaire* est une fort bonne plaisanterie en 5 tableaux, rajeunie par le talent de Breton. Le public a beaucoup ri ; il a oublié un instant qu'il était près de minuit.

CARL.

## VERS

### Votés à un Album.

Les doux vœux que pour moi vous faites,  
Sont les vœux que pour vous je fais ;  
Ne pouvant aller où vous êtes,  
Mon cœur vous attends où je vais.

MARCELINE VALMORE.

## Le Vieux Pâtre.

« O mes enfans ! ne dansez pas.  
J'apporte une triste nouvelle :  
Tous vos frères meurent là bas,  
Et notre honte se révèle :  
Ils sont chrétiens et malheureux,  
Mes enfans que Dieu nous pardonne.  
Pleurons sur nous, prions pour eux,  
Notre bon roi les abandonne ! »

« On dit que vers nous, tous les jours,  
Ils tendent leurs mains suppliantes,  
Et qu'ils appellent au secours,  
Avec des bannières sanglantes ;  
Courez à leurs cris douloureux ;  
Que Dieu vous guide et nous pardonne.  
S'il est temps, combattez pour eux ;  
Notre bon roi les abandonne ! »

« Mes filles ! écarter ces fleurs ;  
Leurs enfans veulent des prières ;  
Tout baignés de sang et de pleurs,  
Ils tombent du sein de leur mères.  
Donnez vos croix ; qu'un or pieux  
Les sauve ! et que Dieu nous pardonne.  
Priez ! pleurez ! donnez pour eux :  
Notre bon roi les abandonne ! »

« Mais le fer seul va délivrant ;  
Portez-en dans leurs nobles plaines,  
Puisque ce n'est plus qu'en mourant  
Que les peuples brisent leurs chaînes !  
Si le fer rend victorieux,  
Eh bien ! pour que Dieu nous pardonne,  
Tout ce fer, donnons-le pour eux ;  
Notre bon roi les abandonne ! »

« Débile et sombre, un vieux roi franc,  
Aux enfans portait envie,  
Et des flots de leur jeune sang  
Prolongeait sa hideuse vie :  
Sous un maître non moins affreux  
Ce peuple expire... et nous pardonne.  
Dieu des rois ! descendez sur eux ;  
Notre bon roi les abandonne ! »

« Mes fils, confiez vos troupeaux  
Aux femmes qui n'ont que des larmes ;  
Dieu soufflera dans vos drapeaux ;  
Son courroux bénira vos armes :  
Si le voyage est malheureux,  
Allez, et que Dieu nous pardonne.  
Allez, mes fils ! mourez pour eux ;  
Notre bon roi les abandonne ! »

Ainsi parle aux jeunes bergers  
Un vieillard qui rentre au village ;  
Et le plaisir aux pieds légers,  
Fuit avec la danse volage :

Des échos enfin généreux  
Ont crié : « Que Dieu nous pardonne !  
Priez pour nous ; mourons pour eux ;  
Notre bon roi les abandonne ! »

MARCELINE VALMORE.

## ÊTRE AIMÉ !

Sonnet.



Avoir toujours sa mère, et toujours sous son aile,  
Lieu de paix et d'amour se tenir abrité ;  
La suivre pas-à-pas, quand votre foi chancelle  
Et que son doigt vous montre au loin la vérité.

Recevoir de sa main l'épouse jeune et belle,  
Aimée et qui vous aime avec sincérité,  
Quand de ce don céleste, en sa sphère mortelle  
On s'est cru ne l'avoir jamais bien mérité.

Oh ! C'est là le bonheur !.... Après cela, qu'importe  
Que l'on soit riche, avec des laquais à sa porte,  
Ou pauvre, ayant pour gîte un vieux bouge enfumé ?

Pour couler ici-bas une heureuse existence,  
Des jours beaux de présent et riches d'espérance,  
Il ne me faut à moi qu'une chose.... être aimé !

P. L.

## DEUX SUICIDES.

Un suicide extraordinaire vient d'avoir lieu à Châlons-sur-Marne dans la nuit du 27 janvier. — Un ouvrier se rendait à Paris. A Châlons il manqua la voiture, ce qui le contraignit à s'y arrêter et à y chercher de l'ouvrage. Accueilli comme compagnon menuisier dans un atelier, il s'y distingua le premier jour par une activité remarquable. A l'heure du coucher il quitta ses nouveaux camarades pour ne plus les revoir. Son maître ne le voyant point paraître le matin, monta à sa chambre, où il le trouva à genoux dans l'attitude de la méditation et de la prière ; il ne crut pas devoir l'interrompre. Plus tard il remonte, s'approche de l'ouvrier, et lui posant la main sur la tête, s'écria : *Camarade, votre prière est un peu longue !* A son immobilité, au froid glacial de sa figure, le maître menuisier recula effrayé et la vérité se découvrit à ses yeux. Ce malheureux s'était suicidé en s'enfonçant dans le cœur un morceau de verre détaché des vitres de la croisée ; il paraît même qu'il avait eu le triste courage de s'y prendre à deux fois pour accomplir son œuvre de destruction.

— Le 6 de ce mois, le commissaire de police a ordonné l'ouverture d'une chambre située rue Duplessis, à Versailles. On y a trouvé le cadavre d'une Polonaise nommée Carnowska. Ses restes étaient là depuis environ cinq mois, époque à laquelle cette

malheureuse, désespérée, dit-on, de la banqueroute d'une personne chez laquelle depuis la révolution de Pologne était placé son argent, s'était asphyxiée avec quatre réchauds de charbon, prétextant un voyage pour motiver son absence et exécuter son fatal projet.

## LYON.

— La matinée musicale de M. Baumann, aura définitivement lieu dimanche matin, 2 mars, à midi, au foyer du Grand-Théâtre. La composition du concert, que nous avons déjà publiée dans notre feuille, est faite avec goût et satisfera l'oreille de nos *dilettanti*, qui se presseront dans la jolie salle du foyer.

— On nous promet encore une bonne fortune musicale. C'est la CLARINETTE — WAN-MULLER. Cet artiste a tellement perfectionné cet instrument et en a tiré un tel parti, qu'il peut être considéré comme son inventeur. Le public est appelé à éprouver une délicieuse surprise en entendant les sons que M. *Iwan Müller* fait sortir de son instrument. Samedi, 8 mars, ce concert aura lieu dans la salle de la Bourse. On y entendra M. Gilbert-Bourget, et M. Francisque Alday.

— Voici venir maintenant, tour-à-tour, sur nos deux théâtres, toute une troupe d'enfants avec un répertoire composé de nos chefs-d'œuvre du Théâtre-Français, de nos meilleurs drames et de nos plus jolis vaudevilles. C'est le gymnase enfantine de MM. Montin et Castelly, dont les journaux de province nous ont parlé avec un éloge que nous serons appelés sûrement à ratifier. Vingt-quatre sujets de six à douze ans, composent cette troupe, parmi lesquels plusieurs se font déjà remarquer.

## AVIS.

Dans la nuit du 17 au 18 février, présent mois, un individu est mort subitement, à la Guillotière, dans une maison où il n'était connu que sous le nom de VICTOR.

SIGNALEMENT : âgé d'environ 35 ans, taille d'un mètre, 76 à 79 centimètres (5 pieds, 5 à 6 pouces), cheveux châtains foncés, yeux gris clair, nez bien fait, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.

VÊTEMENTS : habit bleu, avec des boutons en cuivre façonnés, pantalon gris foncé, en ratine, gilet en poil de chèvre noir, un gilet de dessous en tricot de coton, bordé en mérinos rouge, cravate noire, mauvaises bretelles en coutil, des bottes et un chapeau rond portant l'étiquette du chapellier Millon, rue Sirène, à Lyon.

Il a été trouvé dans les poches un mouchoir en coton carrillé rouge et blanc, un couteau à manche noir et à tire-bouchon, ayant la marque de CUSIN aîné 1833 ; une paire de gants en coton gris, et une filochette aussi en coton gris, avec deux anneaux en acier.

Les personnes qui pourront donner des renseignements sur cet individu, sont priées de les adresser A LA PRÉFECTURE DU RHONE, DIVISION DE LA POLICE.

## PETIT-JEAN.

Accordeur-Facteur de Pianos et Harpes de la maison Pape.

Attaché à MM. Cramier et Field dans leurs voyages, prévient les personnes qui auraient besoin de son ministère qu'il est fixé à Lyon, et qu'il fait toutes les réparations nécessaires aux pianos et harpes, rue Sainte-Marie, n° 4 et Sainte-Catherine, n° 3.